

faisoit l'éloge, & m'en disoit beaucoup de bien. J'avoue que j'étois tellement prévenu contre tout ce qui s'appelle philosophie scholastique, qu'il ne falloit pas moins que le témoignage d'un homme de bon sens, pour me déterminer à la lire. Je la lus donc, & je trouvai autant que mes foibles lumieres me permettoient d'en décider, que le jugement qu'on en avoit porté devant moi, étoit conforme à la vérité, que cet ouvrage étoit propre à inspirer l'amour de la sagesse, & qu'il méritoit véritablement le titre de philosophie. Car rien de plus sacré que ce beau nom, & cependant rien de plus profané dans tous les tems. Pendant des siècles entiers on l'a prodigué à un jargon barbare, à un tas de subtilités puériles, enseignées gravement dans les écoles; de nos jours, par un abus plus étrange encore, on profite très-souvent ce titre respectable aux plus minces connoissances, pourvu qu'elles soient assaisonnées d'irréligion. L'auteur de l'ouvrage qu'on donne aujourd'hui au public, a sçu éviter ces deux écueils. D'un côté, non-seulement il respecte la religion, mais la philosophie y mene nécessairement, & s'y rapporte toute entiere: il est aisé de voir qu'il a pris à tâche d'y expliquer dans toutes les occasions les fondemens d'une saine théologie, & de montrer l'accord merveilleux de la raison avec la foi; & si je ne me trompe, il y a pleinement réussi. D'autre part, il a tellement élagué